

BILLET Cueillettes sauvages

Leur métier : récolter des plantes sauvages pour l'industrie. Mais, face à l'explosion de la demande en produits naturels et quelques pillages ici et là, se pose la question d'encadrer une activité restée libre et mystérieuse. Mais « ce n'est pas parce qu'on consomme naturel que ça fait du bien à la nature », prévient Claire Julliand, doctorante à l'Institut

de géographie et de durabilité de Lausanne qui travaille depuis dix ans sur les cueillettes commerciales de la flore sauvage. Les champignons ne sont plus les seules victimes de cueillettes ravageuses. Plusieurs scènes de pillages ont été observées en Ariège pour la gentiane, en Ile-de-France sur du muguet, en bords de Loire sur le perce-neige.

SÉLECTION

Oiseaux L'Europe à coup d'ailes

Sept cents photos en 168 pages. 400 espèces d'oiseaux d'Europe décrites à partir de leur silhouette,



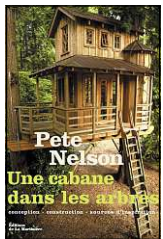
en vol, en regroupement... Ce guide à regarder plutôt qu'à lire, à emporter pendant

les sessions d'observation plutôt qu'à parcourir dans une bibliothèque. Et pour ceux qui trouveraient que c'est un peu court, un qr-code renvoie à une page internet qui en dit plus long sur l'espèce visée.

► **Oiseaux d'Europe, les reconnaître**, de Lars Gejl, chez Delachaux et Niestlé, 168 pages, 19,90 €.

Cabanes Habiter dans les arbres

Avouons-le, on a tous eu ce rêve : aller se percher dans un arbre pour s'y construire une cabane cosy qui nous donnerait cette possibilité magique de vivre au cœur de la nature à quelques mètres au-dessus du sol.



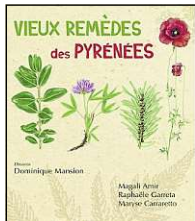
Certains d'entre nous n'en sont pas restés au stade du rêve et Pete Nelson est l'un d'entre deux : il a construit 21 cabanes de

ses propres mains. Il livre ici les techniques et les pièces nécessaires pour construire des petites maisons perchées solides et durables.

► **Une cabane dans les arbres**, de Pete Nelson, aux éditions La Martinière, 225 pages, 29 €.

Plantes Remèdes des Pyrénées

Botaniste et ethnobotaniste, Magali Amir travaille en étroite collaboration avec des parcs naturels régionaux. Elle est la principale auteur d'une collection qui s'attache à collecter



les vieux remèdes des régions françaises. Cette fois, ce sont les plantes médicinales des Pyrénées que la spécialiste détaille. Une région riche en médecine naturelle : la gentiane jaune comme dépurative, le coquelicot contre les maux de dents, la petite centaurée comme fébrifuge, les fleurs de lys qui remplaçaient les pansements et encore l'oignon, l'ortie, le coscoll ou la reine-des-prés, toutes plantes utiles, sauvages ou des jardins, pour notre réconfort. Les plantes sont illustrées par les dessins très réalistes du naturaliste Dominique Mansion.

► **Vieux remèdes des Pyrénées**, aux éditions Ouest-France, 32 pages, 5,50 €.

VUE DU CIEL

par Jean-Michel FAIDIT

Le firmament à l'œil nu

Tour d'horizon des astres et curiosités observables d'ici bas.



En juin, le Soleil est plus longuement présent sur l'horizon. Photo VD

présence au-dessus de l'horizon, pour les latitudes de notre région. Les observateurs avisés peuvent aussi remarquer qu'à cette période, l'astre du jour se lève le plus nettement au nord-est pour se coucher au nord-ouest. De fait, sa trajectoire sous l'horizon est brève et descend peu. La vraie nuit, quand il dépasse les -18°, est ici réduite à moins de quatre heures et n'est plus atteinte à Paris où, s'il n'y avait pas la pollution lumineuse, on pourrait même observer le crépuscule de minuit au nord, comme le faisaient il y a un siècle les invités de la Fête du Soleil organisée par Flammarion et Eiffel à la Tour Eiffel. Et pour les contrées situées au-delà du cercle polaire, c'est une ronde du Soleil visible 24h / 24, source de festivités solsticiales jusqu'au bout de cette nuit... ensoleillée!

Retrouvez cette rubrique les 1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois.

Un insecte au secours des châtaigniers

Cévennes | La guerre est déclarée dans la forêt entre deux microguêpes de 2 mm d'origine asiatique pour sauver une filière traditionnelle.

Producteurs de châtaignes bio et éleveurs de chèvres près de Colongnac (Gard), Jean et Claude Fayet observent avec inquiétude des petites cloques qui sont apparues cette année sur les feuilles et rameaux de certains châtaigniers.

Claude Fayet ouvre l'une de ces galles à l'aide d'un couteau. À l'intérieur sont lovés deux embryons d'une microguêpe originaire de Chine : le cynips du châtaignier (1). C'est actuellement le ravageur numéro 1 des châtaigneraies au niveau mondial. Cet insecte de 2 mm pond en juin-juillet dans les bourgeons. Les larves y passent l'hiver bien à l'abri. Au printemps, des galles apparaissent, empêchant la floraison et provoquant une baisse importante de la production. L'épidémie a commencé dans les années 1950 au Japon, puis a atteint l'Italie par le biais de plants infectés. « Avec les flux mondiaux de matériaux et de personnes, les parasites circulent vite. Le cynips est probablement arrivé en France accroché à un véhicule, puis s'est propagé d'arbre en arbre », explique Antoine Marceron du Suamme, un organisme de la chambre d'agriculture régionale chargé des productions de montagne. La région Paca a été touchée en 2007, puis le Gard en 2011. Aujourd'hui, toutes les zones de châtaigniers françaises sont concernées. Dans la région, c'est la quasi-totalité du département gardois, dans l'Hérault et la Lozère, la prolifération est en cours et en 2013 les premiers foyers ont été trouvés dans les PO et l'Aude. »

« Il faut du temps pour que le prédateur s'installe »

Antoine Marceron, Suamme

Il existe une parade à ce fléau. Il s'agit de torymus sinensis, une microguêpe d'origine asiatique. La femelle du torymus pond dans les galles du cynips. Les œufs donnent des larves qui se nourrissent du ravageur empêchant la sortie d'une nouvelle génération de cynips. Les larves du torymus passent ensuite l'hiver dans les galles sèches avant de donner de nouveaux adultes



Les microguêpes originaires de Chine sont actuellement le fléau numéro 1.



au printemps suivant. Il s'agit d'une lutte biologique par acclimatation qui a l'avantage de ne pas nécessiter de nouveaux lâchers de l'auxiliaire chaque année. Une méthode naturelle qui a déjà fait ses preuves au Japon et en Italie. L'unité biologique de l'Inra de Sophia Antipolis, près de Nice, coordonne cette opération depuis 2010 et la Fredon LR, Fédération régionale de lutte contre les organismes nuisibles, élève les torymus. Des agents du Suamme organisent des lâchers. « En avril, dans les zones les plus touchées, nous libérons quelques mâles et près de 200 femelles qui pondent chacune une centaine d'œufs », explique Antoine Marceron. Depuis 2011, dans la région (principalement dans le Gard), 40 lâchers ont été effectués. Mais il faut du temps pour que le prédateur s'installe et il y a des centaines de milliers de galles ! On pense que dans quatre ou cinq ans, tout sera rentré dans l'ordre. » Mais d'ici là, les pertes pourront atteindre les 100 % sur certains secteurs. La sensibilité à ce ravageur est différente selon les variétés de châtaignes. La bouche de Bétizac, une variété hybride, est très résistante et parmi les variétés traditionnelles, la genelongue et la pellegrine sont les moins atteintes. Un système d'indemnisation a été mis en place pour les castanéiculteurs touchés, mais rien n'est prévu à ce jour pour les éleveurs dont les chèvres ou les brebis pâturent et se nourrissent en hiver de châtaignes. « Les propriétaires ont obligation, par arrêté national, de déclarer (2) ce parasite dès qu'ils en observent les symptômes, mais peu de gens sont capables de les identifier et on perd du temps en matière de lutte, précise le chargé de mission. C'est toute une économie locale de moyenne montagne qui est menacée. Jusqu'au miel de châtaignier qui a une grande valeur à l'exportation... »

GHISLAINE GUIBAUD

► (1) Il existe un autre cynips qui parasite le chêne.

► (2) Contacts : www.fredonlr.com
Antoine marceron 04 66 54 29 67
antoine.marceron@suamme.fr

Elles détectent les mines en Croatie

Abeilles | Les butineuses sont éduquées comme des chiens renifleurs.

En matière d'odorat, les abeilles font aussi bien que les chiens renifleurs : le biologiste Yves Le Conte a entrepris de les dresser à repérer les mines ensevelies dans les Balkans, où les inondations actuelles les font réapparaître. « On savait déjà les abeilles sensibles à certaines odeurs, celles du géranium ou du néroli par exemple. Le défi, c'est de leur apprendre à repérer le TNT », explique Yves Le Conte, directeur de l'unité Abeille et environnement à l'Inra d'Avignon. C'est un chercheur croate de l'Université de Zagreb qui l'a contacté il y a quatre ans : Nikola Kesic était préoccupé par le nombre de mines anti-char et anti-personnel toujours emprisonnées dans les sols de son pays après le conflit dans l'ex-Yougoslavie. Des mines qui risquaient d'exploser lors des travaux agrico-



Dotée d'un excellent odorat, l'abeille peut aussi trouver du TNT.

les. « Il s'agissait de déclencher un réflexe de type pavlovien chez l'abeille », reprend le biologiste, qui se rend alors à Zagreb. L'expérience consistait à dissimuler du TNT sous du sable recouvert de sirop bien sucré pour appâter les butineuses. Et ça marche ! Très vite même : il dispose dix boîtes dans la nature, cinq boîtes-témoins avec du TNT et cinq sans TNT. Les abeilles ne s'y trompent pas : elles foncent sur l'explosif. Mais Apis, l'abeille butineuse, ne se las-

se pas leurrer longtemps et quand elle comprend qu'il n'y a plus de sucre, elle se désintéresse rapidement de l'affaire. Ce qui contraint les chercheurs à la « rééduquer » au sucre régulièrement, environ toutes les demi-heures. « J'ai été estomaqué par la réaction des abeilles », confie Yves Le Conte.

Une série d'expériences est conduite in situ sur un champ de mines recouvert par la végétation. Un radar infrarouge équipé d'une caméra permet de photographier la surface par carrés de 100 m de côté environ. Quand les abeilles sont lâchées, un cliché est pris toutes les dix secondes. L'infrarouge signale la présence des abeilles, ce qui permet de fouiller (avec précaution) la zone et de déminer. L'odorat des abeilles est également testé pour la détection d'explosifs et de drogue dans les aéroports américains.